

Sur le Sentiment de mon existence.

Je sens mon existence, c'est à dire, je sens que je vis — que je suis un être, qui a la conscience de son existence. Mon œil voit la magnificence de la nature: les plaines fleuries, le verd bosquet, les forêts majestueuses, mon oreille entend le murmure des ruisseaux, les sons frétilans de l'alouette, le chant plus mélodieux du rossignol.

Je respire l'ambroisie des fleurs, je me délecte au doux parfum de la rose; mes joues sont sensibles au souffle caressant d'un vent léger! l'aimable zéphir, en se jouant dans ma chevelure, rafraichit de son haleine mon visage brulant. Ici s'offrent des branches chargées de fruits, qui me nourrissent et me restaurent, je savoure

avec

avec délice leur chair délicate & parfumée ; Ici la poire succulente, là le moelleux abricot, plus loin la riantte cèrife m'invitent à les cueillir ; je veux, je puis aller à elles ; je veux cueillir ces beaux fruits et je le puis ; j'en jouis et je sens du plaisir à cette jouissance — Et l'être qui a la conscience de cette sensation c'est moi, moi, qui suis une énigme à moi même, qui existe maintenant ici et qui n'existois point autrefois. Je suis, je sens mon existence — Et qui m'a placé ici ? qui a donné cette admirable structure à mon corps ? — qui m'a doué de la précieuse Faculté de jouir de tout ce qui m'environne ? Quel est l'être, à qui je suis redevable de tout cela ? C'est celui, qui a créé ces globes magnifiques, et dont la sollicitude bienfaisante s'étend à tout. Mais que sont les plaisirs de la

Na.

Nature matérielle , auprès des sentimens de l'ame . auprès de ces tendres émotions , qu'il a mises dans mon Cœur ?

Si j'étois isolé sur la terre , les plus aimables jouissances de la nature extérieure me seroient bientôt insipides ! — Mais sa main bienfaisante m'a donné des milliers de créatures pour compagnes et elle a mis dans mon cœur une sensibilité supérieure , pour sentir de concert les plaisirs que les autres sentent . Tout ce qui m'entoure est animé , mille insectes divers rampent sur la plus petite de ces Feuilles , tous vivent , tous sentent sa bonté . —

Jci mille oiseaux égaient à l'envie le bosquet de leurs ramages , là le lion majestueux rugit le plaisir de son existence , jci roucoule une tourterelle , là j'entens la linotte Siffler ; Plus loin la fauvette sautille , elle fredonne et se

réjouit de son existence — Je suis au milieu de tous — je vois, je sens, je partage leurs plaisirs — mais je sens aussi un pouvoir intérieur, un mouvement secret qui m'anonce que j'ai de la ressemblance avec celui qui m'a créé.

Une voix intime me dit: jouis de la vie qui t'est donnée. — Mille sentimens alors, mille mouvemens auparavant inconnus s'èlevant dans mon cœur. J'éprouve l'amitié, l'amour. La nature me conduit dans les bras d'une douce créature, être semblable à moi, où je retrouve un autre moi-même. J'aime, je deviens amant, ami, j'embrasse, je presse contre mon sein, je sens tout le plaisir de la vie, toute la volupté de mon existence. Ici les mouvemens de la nature m'attachent à des parens chéris, la sympathie à un ami fidele, l'hymen & l'amour à une tendre épouse, la tendref.

treffe paternelle à des enfans — tous sentimens étrangers — que le créateur a mis dans mon Cœur pour ma félicité.

Que tu es bon, être infini, à qui je dois tant de bienfaits ! Quelle doit être ton inépuisable bonté ! Tu es l'amour — te ressembler en amour, voilà ma vocation, tout m'annonce que c'est ta Loi.

Mon sens intime me le dicte, il est écrit dans mon Cœur, en caractères inéfacables.

Le désir de voir tout heureux, autour de moi, est le plus fortuné de tous les désirs. — Tout est bonheur pour l'homme ; le malheur, même sur notre globe est une préparation au bonheur. Si nous ne sommes pas heureux par nous mêmes, nous le sommes en partageant le bonheur de nos semblables. Le plus pur des Sen-

timens de l'ame , que tu as excité en nous, c'est celui de partager la joie et le malheur des autres. C'est à vous, même mes enfans , nous dis-tu, que je confie le soin de votre bonheur , étendez ces bras que je vous ai donnés , pour vous secourir mutuellement, goûtez le plaisir d'essuyer une larme dans les yeux de votre frère.

C'est ainsi que tu nous as parlé ;
La tendre vigne soutenue par l'ormeau , le foible lierre , qui embrasse l'arbre vigoureux pour s'élever , toutes les plantes des champs , les Fleurs des jardins nous parlent ton langage.
Oui, ce n'est qu'en aimant , en aimant ainsi que tu nous l'ordonnes , que je sens toute mon existence.
